

www.e-rara.ch

Physiologie végétale, contenant une description des organes des plantes, & une exposition des phénomènes produits par leur organisation

Senebier, Jean

A Genève, [1800]

Zentralbibliothek Zürich

Shelf Mark: NB 1196-NB 1200

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-41228>

Chapitre VII [= VIII.] Des mains et des vrilles.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

CHAPITRE VII.

Des mains & des vrilles.

LA plupart des plantes ont des appuis analogues à leur nature : tandis que quelques-unes peuvent se soutenir, les sarmenteuses s'entortillent avec leurs branches autour des corps solides qu'elles rencontrent comme les *convolvulus* ; d'autres plus faibles rampent à terre comme la ronce bleuâtre ; d'autres enfin entrelacent leurs rameaux avec ceux des buissons comme la ronce frutescente. Les branches fortes du chèvre-feuille d'abord tombantes, prennent de la consistance pour se tenir droites ; enfin il y en a qui s'attachent aux corps voisins par des productions particulières, roulées en spirale comme la vigne.

La *vrille* est une production filamenteuse, ordinairement roulée en spirale, à l'aide de laquelle, une plante s'attache aux différens corps de son voisinage comme la vigne, la

bryoine. Ces productions sont appelées *main*s, parce qu'elles paraissent en avoir l'usage, & *vrilles*, parce qu'elles ressemblent à un tire-bourre.

Les vrilles ont différentes positions suivant les plantes; dans la vigne, elles sortent de la partie opposée aux feuilles; dans la grenadille, elles s'échappent à côté du pétiole; elles partent de la feuille dans le *pisum ochrus*. Il y a des mains composées de plusieurs filets. Les boutons sortent des aisselles des feuilles, & rarement des aisselles des mains.

On voit des mains qui s'entortillent de gauche à droite, & qui semblent suivre le mouvement diurne du soleil, suivant l'observation de Lamarck sur le houblon le chevre-feuille des bois; d'autres s'entortillent de droite à gauche comme le liseron, le haricot. On se suppose dans le centre de la spirale, regardant le midi. Une perche mise à côté d'une plante grimpante, la détermine à l'embrasser dans toutes les positions, pourvu qu'elle puisse l'atteindre; il en est de même pour les vrilles de la vigne, peut-être ces filets tendent-ils vers les appuis qu'ils peuvent accrocher.

Si l'on détache une plante grimpante de son appui, & si on la gêne pour s'entortiller en sens contraire au sien, elle se dessèche, comme je l'ai observé sur des haricots : si une partie de la tige est forcée seulement à rester de cette manière, la partie qui pousse s'entortille, comme elle l'aurait fait dans son état ordinaire ; enfin si la partie tortillée à rebours pendant quelque tems, est de nouveau livrée à elle-même, elle se tortillera bientôt dans son vrai sens. Les haricots ne se tortillent jamais à l'obscurité, quoiqu'ils y deviennent très-long.

En examinant les vrilles des pois, je les ai vues terminées par un petit crochet, qui s'insinue dans quelques cavités de l'appui ; la vrille qui croit, fait effort contre le crochet qui résiste, alors la vrille se recroqueville autour du rameau. Cet entortillement subsiste tant que la plante s'allonge, & les filets se replient sur eux-mêmes ; j'ai vu ces vrilles se recroqueviller sans être accrochées, mais les spires sont moins serrées.

Les mains de la vigne croissent & s'endurcissent en s'entortillant, la force du lien semble s'augmenter avec la grandeur du poids

qu'il doit porter, j'ai observé la même chose sur les haricots.

Ces phénomènes ne sont pas uniformes. Mustel a vu l'*apios americana* s'élever rapidement, & s'accrocher où elle peut; si l'appui est à droite, elle le gagne comme lorsqu'il est à gauche. Si l'on place cette plante entre deux appuis d'une distance inégale, elle s'approche du plus voisin. Les filets de la vigne sont roulés de gauche à droite & de droite à gauche, l'appui détermine alors souvent le côté. Un filet accroché est entortillé le lendemain, je l'ai vu de même dans les pois. La pointe de la vrille une fois fixée, la vrille la repousse en s'allongeant, parce qu'elle adhère suffisamment à l'appui, pour favoriser le tortillement qui se fait par nuances insensibles, mais pas assez pour vaincre l'effort de ces actions réunies; la résistance des spires produit ici l'effet du crochet, & les spires se forment par ce moyen.

Les vrilles sont quelquefois un prolongement du pédoncule ou du pétiole; elles paraissent au moins organisées comme eux. On y voit l'épiderme, l'enveloppe corticale, des fibres ligneuses, des vaisseaux propres, des

trachées, le tissu cellulaire. On a cueilli quelquefois des raisins au bout de ces vrilles; mais j'ai bien vu que celles-ci étaient des pédoncules privés de bonne-heure de leurs fruits, ou dont la plus grande partie des fleurs était restée stérile.

Les mains de la vigne ne se roulent pas toujours dans le même sens, sur-tout quand l'appui de la vigne est dans la bifurcation; le contact, ou l'ombre d'un corps solide paraissent influencer sur ce phénomène. La main exposée au soleil, suit la direction naturelle des fibres; mais l'ombre la change, sa transpiration est diminuée, elle s'incline vers la lumière; peut-être aussi le contact d'un corps qui lui enlève sa chaleur, ou qui lui en communique, occasionne un effet propre à déterminer ce tortillement surnaturel, soit par les plis qu'il fait naître, soit par les modifications de chaleur & d'humidité qu'il produit. Cependant comme les mains de la vigne & des pois se roulent sans s'accrocher, quand elles ont acquis une certaine longueur, il paraîtrait que la lumière & le contact des corps ou leur voisinage, n'ont pas toute l'influence que je leur soupçonne.

Le lierre & d'autres plantes s'attachent aux

murs & à différens corps par des espèces de griffes : celles du lierre ressemblent à des racines sortant de l'écorce ; elles ne sont pourtant pas purement corticales, on y apperçoit des filets ligneux. Ces griffes occupent souvent toute la longueur de l'écorce dans le lierre ; elles sortent seulement près des boutons dans la *bignonia fraxinifolia*.

Duhamel croit que les griffes ne végètent que pendant l'année, & qu'elles perdent leur vigueur, quoiqu'elles subsistent long-tems sans se pourrir.

J'ai planté à l'ombre dans la terre, au commencement de Ventose, quatre morceaux de lierre fraîchement détachés, en conservant soigneusement leurs griffes, il en périt trois, mais le quatrième avait poussé au milieu de l'été un jet assez long ; ce qui montre que les griffes peuvent devenir de vraies racines, & qu'elles vivent plus d'une année.

Si ces griffes ressemblent aux racines, on voit que l'humidité détermine leur végétation comme celle des marcottes, qu'elles paraissent d'abord vers les insertions des feuilles, où l'on observe des espèces de bourrelets,

& qu'elles se manifestent toujours dans la partie qui est en contact avec un corps humide. Les fraisiers répètent tous les jours cette expérience d'une autre manière.

Des feuilles.

2. I. INTRODUCTION.

Les feuilles paraissent au premier coup d'œil, un grand rôle dans l'économie de la plante, et sont en effet, en les regardant, on voit qu'elles sont couvertes de pores, et qu'elles ont une structure particulière. Ces pores ont une forme particulière, et sont disposés de manière à ce qu'ils puissent laisser passer l'air, et empêcher l'eau de s'échapper. Ils sont donc, en quelque sorte, des portes qui s'ouvrent et se ferment à volonté. Ils sont donc, en quelque sorte, des portes qui s'ouvrent et se ferment à volonté. Ils sont donc, en quelque sorte, des portes qui s'ouvrent et se ferment à volonté.

2. II. Des feuilles et de leur structure.

Les feuilles sont des organes très importants pour la plante. Elles sont couvertes de pores, et ont une structure particulière. Elles sont donc, en quelque sorte, des portes qui s'ouvrent et se ferment à volonté. Elles sont donc, en quelque sorte, des portes qui s'ouvrent et se ferment à volonté. Elles sont donc, en quelque sorte, des portes qui s'ouvrent et se ferment à volonté.